

A PROPOS D'UN AGRAPHON:
RÉFLEXIONS SUR LA TRANSMISSION DE L'HOMILÉTIQUE
LATINE ANTIQUE, AVEC ÉDITION DU SERMON
“SERMO SACERDOTIS DEI”

FRANÇOIS DOLBEAU

POUR UN PHILOLOGUE, au commencement d'une enquête heuristique, se trouve d'ordinaire un manuscrit, le plus souvent connu à travers une notice de catalogue. “Je ne sais pas, écrivait jadis Anatole France,¹ de lecture plus facile, plus attrayante, plus douce que celle d'un catalogue”: à condition, naturellement, d'entendre le mot “lecture” au sens fort. Lire un catalogue de manuscrits, ce n'est pas le consulter à partir d'index qui sont mal adaptés à recenser des pièces rares ou inconnues, ni le feuilleter en se laissant accrocher au passage par quelques rubriques; c'est vraiment s'y plonger en évaluant l'intérêt des textes non identifiés et en réfléchissant à l'organisation des volumes complexes.

Le point de départ de cette enquête est un catalogue publié à Zurich en 1994, qui décrit les manuscrits d'une bibliothèque suisse, la Ministerialbibliothek de Schaffhouse (en allemand Schaffhausen).² Ce fonds, qui a recueilli les livres d'une ancienne abbaye bénédictine fondée vers 1050 (Al-lerheiligen),³ était auparavant peu accessible, ce qui justifie une lecture encore plus attentive. Sous la cote Min. 29 (= S), est analysé un petit volume de 83 feuillets, hauts de 220 millimètres et larges de 160, c'est-à-dire de format in-octavo. Ce volume est reconnaissable dans un inventaire, dressé vers 1100, des livres copiés ou acquis du temps de l'abbé Siegfried, sous l'entrée suivante: “Augustini de predestinatione sanctorum libri II, eiusdem de diuinatione demonum in uno codice”.⁴ Comme Siegfried fut abbé de 1082 à 1096, S date vraisemblablement de cette période, compatible avec l'expertise paléographique. Parmi les textes qu'il renferme, tous, sauf un, sont d'Augustin ou en relation avec Augustin. L'exception est un sermon anonyme (fol. 77–78), que les rédacteurs ont laissé sans référence.

1. Cité par Claire Lesage et Ève Netchine, *Revue de la Bibliothèque Nationale de France* 9 (2001): 28–32.

2. R. Gamper, G. Knoch-Mund, M. Stähli, *Katalog der mittelalterlichen Handschriften der Ministerialbibliothek Schaffhausen* (Dietikon-Zürich, 1994), 116–17. Une description moins détaillée se trouve chez S. Janner, R. Jurot, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. 9/2, *Schweiz, Verzeichnis nach Bibliotheken* (Wien, 2001), 167.

3. E. Schudel a retracé l'histoire de cette abbaye chez E. Gilomen-Schenkel, *Frühe Klöster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz*, *Helvetia Sacra* III/1/3 (Bern, 1986), 1490–535.

4. On trouvera à la fois une édition et un fac-similé de cet inventaire, chez Gamper, Knoch-Mund, Stähli, *Katalog*, 17–19 (l'entrée citée figure p. 19 sous le n° 55).

1. LE SERMON DE SCHAFFHOUSE, TÉMOIN D'UN AGRAPHON

L'explicit du sermon, que mentionne le catalogue, est de nature à susciter la curiosité: “. . . ut impleatur illud quod propheta dicit: ‘Qualem te inuenero, talem te iudicabo, dicit dominus’”. Cette citation en effet est absente des concordances bibliques. Vérification faite, il s'agit d'un des *agrapha* les plus anciens et les plus répandus, à la fois en grec, en syriaque et en latin.⁵ Ce qui a paru justifier la poursuite de l'enquête est que, sous la forme où il se lit dans *S.*, l'*agraphon* était jusqu'ici inconnu en latin.

L'histoire de cet *agraphon* a été esquissée plusieurs fois.⁶ Il est attribué tantôt à Jésus, tantôt, comme ici, à un prophète, souvent identifié alors avec Ézéchiel. Son intérêt tient au fait que beaucoup de savants modernes sont enclins à y voir une parole authentique de Jésus.⁷ J. Jeremias l'avait d'abord jugé apocryphe, mais changea d'opinion après la découverte d'une triple citation dans un *Liber graduum* syriaque (des IV^e ou V^e s.), qui confirmait l'attribution au Christ, déjà présente dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin et le *De mortalitate* de Cyprien.

Selon la vulgate scientifique actuelle, la forme la plus ancienne de l'*agraphon* serait celle du syriaque et de Justin:⁸ ἐν οἷς ἦν ὑμᾶς καταλάβω, ἐν τούτοις καὶ κρίνω, auquel correspond chez Cyprien:⁹ “Qualem te inuenit dominus cum uocat, talem pariter et iudicat”. Le texte est, comme on voit, instable et s'est transmis avec des variations: première ou troisième personne, présent ou futur, qui tiennent peut-être à des contaminations avec des versets voisins d'Ézéchiel. En grec comme en latin, le balancement εὑρίσκειν/κρίνειν, *inuenire/iudicare*, constitue presque partout—Justin et de rares autres témoins mis à part—l'ossature de l'*agraphon*. Dans l'Antiquité latine, voici les autres formes observées jusqu'à maintenant:

a. “qualem inuenit dominus cum hinc euocat, talem et iudicat”: Césaire d'Arles, *Exp. in Apocalypsim* 11,¹⁰ qui dérive apparemment de Cyprien, dont certains manuscrits portent la leçon *euocat*.

5. A. Resch, *Agrapha: Aussercanonische Schriftfragmente*, Texte und Untersuchungen . . . , 30/3–4 (Leipzig, 1906), 102 (*Agraphon* 76) et 322–25 (*Logion* 47). *Agrapha* et *logia* sont des citations données comme scripturaires, mais absentes de la Bible canonique. Au sens restreint, les *agrapha* correspondent à des paroles de Jésus; au sens large, à tous les fragments scripturaires extra-canoniques (englobant ainsi les *logia*). Car la polysémie du terme *dominus* peut rendre difficile la distinction entre paroles de Dieu et paroles du Seigneur (Jésus).

6. J. H. Ropes, *Die Sprüche Jesu die in den kanonischen Evangelien nicht überliefert sind*, Texte und Untersuchungen . . . , 14/2 (Leipzig, 1896), pp. 137–40, n° 142; A. J. Bellinzoni, “The Source of the *agraphon* in Justin Martyr's *Dialogue with Tryphon* 47, 5”, *Vigiliae christianae* 17 (1963): 65–70; J. Jeremias, *Paroles inconnues de Jésus* (Paris, 1970), 82–87; W. D. Stroker, *Extracanonical Sayings of Jesus* (Atlanta, 1989), 73–74; A. van den Hoek, “Divergent Gospel Traditions in Clement of Alexandria and Other Authors of the Second Century”, *Apocrypha* 7 (1996): 43–62, spéc. p. 56, n° 18. La présentation la plus complète reste celle d'A. Baker, “Justin's *agraphon* in the *Dialogue with Tryphon*”, *JBL* 87 (1968): 277–87.

7. Cf. O. Hofius, chez W. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*⁵, t. I, *Evangelien* (Tübingen, 1987), 76–79, spéc. 78 (où l'*agraphon* discuté ici est le premier des sept dont l'authenticité reste plausible).

8. M. Marcovich, éd., *Iustini martyris Dialogus cum Tryphone*, Patristische Texte und Studien, 47 (Berlin-New York, 1997), p. 148, lig. 45.

9. M. Simonetti, éd., *Sancti Cypriani episcopi opera*, CCSL 3A (Turnholti, 1976), p. 26, lig. 293–94 (sans référence).

10. G. Morin, éd., *S. Caesarii episcopi Arelatensis opera omnia*, t. 2 (Maretioli, 1942), p. 248, lig. 16 (sans ref.).

b. “unusquisque in quo inuenitur, in eo iudicatur”: Jérôme, *In Ezechielem* 6, 18, 24;¹¹ “unumquemque iudicat sicut inuenit”: Id., *Epist.* 122, 3.¹²

c. “in quo quemque inuenit, in eo sit iudicatus” (quod propheta per Ezechielem uoce testatur): Évagre, *Vita Antonii* 15.¹³

d. (hoc enim ait:) “in qua uia te inueniero, in ea te iudicabo, dicit dominus”: *Consultationes Zacchei christiani et Apollonii philosophi* 2, 18, 13.¹⁴

e. “in quo enim opere homo deprehensu fuerit, in eo iudicabitur”: *Vitae Patrum* 3, 103.¹⁵

f. “qualis in die isto quisque moritur, talis in die illo iudicabitur”: Augustin, *Epist.* 199, 2.¹⁶

En outre, des auteurs latins du Moyen Âge attestent les variations suivantes:

g. (Sicut de hoc ipso dominus locutus est dicens:) “In quo te inueniero, in hoc enim te iudicabo”: *Exhortatio poenitendi* (en hexamètres rythmiques) v. 148–49.¹⁷

h. “qualem te ultimus inuenit dies, talis iudicaris (var. iudicaberis)": Alcuin, *Epist.* 131, 4.¹⁸

i. “in quibus actibus unusquisque homo inuentus fuerit, in eisdem iudicabitur": Paulin d'Aquilée, *Liber exhortationis* 39.¹⁹

k. “in qua quicumque inuentus fuerit, secundum ipsam iudicabitur”, unde: “Ubi te inueniero, ibi te iudico”: Bernard de Clairvaux, *Sent.* III 74.²⁰

l. (scriptum est:) “qualem de invenio, talem de iudicio”: *Epistulae obscurorum virorum* 1, 26 (avec sonorisation des dentales sourdes).²¹

Le statut de ces extraits n'est pas uniforme: plusieurs pourraient être des allusions, des adaptations ou des paraphrases (comme a, b, f, h, i, k¹); d'autres sont des citations explicites (c, d, g, k², l), mais pas forcément textuelles (g par exemple constitue un hexamètre rythmique). Le texte du sermon de Schaffhouse ne se confond avec aucun autre et se présente comme

11. Fr. Glorie, éd., *S. Hieronymi presbyteri opera*, I/4, CCSL 75 (Turnholti, 1964), p. 245, lig. 608 (sans réf.).

12. J. Labourt, éd., *Saint Jérôme: Lettres*, t. 7 (Paris, 1961), p. 69, lig. 18 (sans réf.).

13. *PL* 73, 136A (avec renvoi à Éz. 33).

14. J. L. Feiertag, W. Steinmann, éd., *Questions d'un païen à un chrétien*, Sources chrétiennes 402 (Paris, 1994), p. 142, lig. 76 (avec renvoi à Éz. 7, 3–4).

15. *PL* 73, 780B (sans réf.). Il s'agit d'une traduction du grec, où *deprehendo* paraît rendre καταλαμβάνω.

16. A. Goldbacher, éd., *S. Aureli Augustini Hipponiensis episcopi epistulae*, CSEL 57 (Vindobonae-Lipsiae, 1911), p. 246, lig. 6–7 (sans réf.); voir aussi *De ciu. D.* 17, 4, 9.

17. K. Strecker, éd., *Poetae latini aevi carolini*, IV/2, MGH (Berolini, 1914 [1964]), 767 (sans réf.). Les vers précédents (146–47) paraphrasent l'*agaphon*: “In qua voluntate quispiam postremo uel actu / Fuerit inuentus, in hac iudicandus et erit”. Ce poème, composé en Espagne aux VII^e–VIII^e s., est parfois restitué à Sibertus de Tolède: cf. I. Machielsen, *Clavis patristica pseudoeigraphorum medii aevi*, II B (Turnhout, 1994), pp. 775–76, n° 3435.

18. *PL* 101, 653b (sans réf.).

19. *PL* 40, 1061; 99, 243A (sans réf.).

20. J. Leclercq, H. Rochais, éd., *Sancti Bernardi Opera*, t. 6/2 (Romae, 1972), p. 114, lig. 14–15 (avec renvoi à Éz. 18, 30 = 33, 20). La forme courte: “Ubi te inueniero, ibi te iudicabo”, est également connue en grec, chez Théodore Studite (A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. 9/1 [Romae, 1888], 87): ὅπου σε εὑρῶ, ἔκει σε κρινῶ. Selon la *Cetech Library of Christian Latin Texts*, elle se lit aussi chez Guibert de Gembloux (*Epist.* 42, 762); Thomas de Chobham (*Summa de arte praedicandi* 2, 973); Salimbene de Adam (*Cronica* 91, 33); Raymond Lulle (*Ars brevis* 3, 135).

21. Forme repérée par J. B. Bauer, “Bibelzitate und Agrapha im mittellateinischen Schrifttum am Beispiel Bernhards von Clairvaux”, *Mittelalteinisches Jahrbuch* 27 (1992): 54–63, spéc. 62–63.

citation explicite. Par l'emploi des premières personnes des futurs simple et antérieur (*inuenero/iudicabo*) et l'addition des mots “dicit dominus”, il se rapproche de d, qui est extrait des *Consultationes* (*Clavis Patrum Latinorum [CPL] 103*), une œuvre du Ve s. citée dès 484 à un concile de Carthage, dans une profession de foi catholique. Il représente surtout un équivalent littéral d'une des versions grecques de l'*agraphon*: οἶον γὰρ εὑρώ σε, τοιοῦτον σε κρινῶ, φησίν ὁ κύριος, transmise par une Question d'Anastase le Sinaïte (*Clavis Patrum Graecorum [CPG] 7746*), remontant à Nil d'Ancyre († vers 430).²² Il est donc exclu de l'expliquer, à l'intérieur du latin, par le caractère instable de l'*agraphon*. Notons en passant que la présence des mots *dicit dominus*, à supposer qu'elle soit originelle, suffirait à rendre compte de l'attribution à Jésus d'une déclaration de type prophétique.²³

Comment une citation aussi étrange, qui paraît d'origine antique et comme fossilisée, a-t-elle pu resurgir ainsi au XI^e s. dans un manuscrit du nord de la Suisse? Deux éléments doivent intervenir dans la discussion: d'abord le contexte dans lequel s'est transmis le sermon de Schaffhouse, ensuite la teneur même du discours.

Comme on l'a déjà noté, le contenu du manuscrit Min. 29 est entièrement augustinien. Trois traités: *De praedestinatione sanctorum*, *De dono perseverantiae*, *De diuinatione daemonum* (*CPL 353, 354, 306*), y précèdent deux *Lettres*: au comte Boniface (*Ep. 189*) et à l'évêque Honorat (*Ep. 228*). Sur le dernier verso, quelques lignes empruntées à la *Vita Augustini* de Possidius (§ 31, 1–7) relatent la mort d'Augustin. Le sermon anonyme est copié entre les lettres, sans changement particulier d'écriture ou de mise en pages. Les seuls points justifiant un commentaire sont les suivants: (a) Les deux traités initiaux sont, de façon correcte, présentés comme les livres 1 et 2 d'un même ouvrage, dépourvu de titre général. Cette pratique d'Augustin et de la librairie antique a été mal comprise par les copistes médiévaux ou les critiques modernes.²⁴ Elle est ici respectée, contrairement à ce qui se passe d'ordinaire. (b) La lettre 228 à Honorat, qui est sans doute la dernière d'Augustin, ne s'est conservée que grâce à son insertion dans la *Vita Augustini* (§ 30, 3–51). Il n'en existe pas de tradition indépendante, comme l'a montré jadis Donatien de Bruyne.²⁵ C'est donc non seulement le dernier verso, mais aussi le contenu des feuillets 78v–82v, c'est-à-dire la lettre 228 entière, qui est extrait de Possidius. (c) Pour la critique moderne, un sermon et des lettres appartiennent à des genres éloignés l'un de l'autre; la frontière était jadis beaucoup moins nette: dans les rubriques du haut Moyen Âge, le terme *epistula* est parfois appliqué à des sermons, et *sermo* à des lettres ou des traités;²⁶ encore au XII^e s., un lettré comme Geoffroy de Vendôme

22. PG 89, 357C; cf. CPG 6054 (1).

23. C'était déjà le sentiment de Bellinzoni ("Source of the *agraphon*").

24. Cf. A. Mutzenbecher, "Der Nachtrag zu den Retraktationen mit Augustins letzten Werken", *Revue des Études Augustiniennes* 30 (1984): 60–83, spéci. 71–73. Sur cette question, il manque une étude d'ensemble: les livres concernés sont, dans les répertoires, parfois réunis (August., *De moribus ecclesiae catholicae*, *De moribus Manichaeorum*) et parfois disjoints (Beda, *De arte metrica*, *De schematibus et tropis*).

25. "Le texte et les citations bibliques de la *Vita S. Augustini* de Possidius", *Revue Bénédictine* 42 (1930): 297–300, spéci. 300.

26. Cf. F. Dolbeau, "Les titres des sermons d'Augustin", dans *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, éd. J.-Cl. Fredouille et al. (Paris, 1997), 447–68, spéci. p. 457, nn. 52–55.

regroupe ses *Opera omnia*, en intercalant opuscules et allocutions parmi sa correspondance.²⁷

Autant que le contexte, la teneur du discours offre matière à réflexion. La rubrique prévue n'a pas été copiée, mais l'on déchiffre dans la marge un titre d'attente, en partie rogné: "Sermo quare iusti tardius audiuntur et peccatores citius et clementer" ("Pourquoi les justes sont-ils exaucés plus tardivement, les pécheurs plus vite et avec clémence?"), qui correspond en substance à la teneur de la deuxième phrase. Le genre littéraire est bien celui du sermon, comme le montrent l'incipit du texte: "Sermo sacerdotis dei", et surtout les adresses ultérieures à des *fratres* ou *carissimi fratres*. Mais ce sermon est en même temps la réponse méthodique à une question, comme cela se produit parfois chez Augustin et d'autres prédateurs. Les genres antiques des *Quaestiones* et des *Sermones* se recoupent, au point que leur diffusion est parfois commune. Des extraits des *Quaestiones euangeliorum* ou du *De diuersis quaestionibus LXXXIII* ont été copiés par d'anciens sermonnaires, et la fameuse collection Sessorienne des sermons d'Augustin porte même en rubrique générale: "Questionis sancti Augustini numero uiginti I".²⁸

L'ensemble de l'exposé répond fidèlement à la question initiale. David, Habacuc, Paul, Moïse, Jérémie illustrent le cas des justes qui clament en vain leur détresse, tandis que le roi Achab est entendu au premier signe de pénitence. Le juste n'est pas exaucé aussitôt, pour qu'il puisse éviter l'orgueil et progresser dans son attachement à Dieu; le pécheur l'est sans retard, afin de ne pas sombrer dans le désespoir. Mais les hommes, dont la condition est incertaine, auraient tort d'escompter l'indulgence divine, car la mort peut être soudaine: ce qui importe est l'état dans lequel chacun se trouve à l'heure du jugement. L'orateur défend la justice de Dieu, dont l'attitude est celle d'un médecin face à des malades, et s'attaque à un problème pastoral, en avertissant les pécheurs de ne pas repousser sans cesse leur conversion.

Malgré la coïncidence de l'*agaphon* avec la version de Nil d'Ancyre, rien ne fait penser à une traduction du grec. Une seule lecture suffit, d'autre part, à exclure la paternité d'Augustin, que pouvait suggérer le contexte: ni la langue ni le style n'ont la vivacité caractéristique de l'évêque d'Hippone. Mais le sermon est clairement une œuvre antique d'après les citations scripturaires, son lexique et sa thématique. Les citations renvoient à des traductions préhiéronymiennes. Les plus intéressantes sont celles d'Habacuc 1, 2: "Vociferabor ad te iniuriam accipiens, et non liberabis?",²⁹ et de 3 Rois 21, 29: "Vidisti quomodo timuit Achab a facie mea? Propter quod ergo sic est reueritus, non excitabo mala in diebus eius".³⁰ En Psaume 12, 1, la leçon *quousque* pour *usquequo* coïncide avec celles d'Augustin, de manuscrits

27. L'ordonnance médiévale, détruite par Sirmond, a été respectée par G. Giordanengo, *Geoffroy de Vendôme: Œuvres* (Paris-Turnhout, 1996).

28. Cf. Dolbeau, "Titres des sermons", p. 454, n. 27.

29. Vulgate: "Vociferabor ad te uim patiens, et non saluabis?" *Iniuriam* se lit aussi chez Cassiodore, *In ps. 101*, 4 (éd. M. Adriaen, CCSL 98 [Turnholti, 1958], p. 899, lig. 89-90), mais *liberabis* paraît unique.

30. Vulgate: "Nonne uidisti humiliatum Ahab coram me? Quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus eius". *Reueritus* est attesté chez Tertullien et Jérôme, mais pas *excitabo*.

vieux-latins,³¹ des Psautiers du Sinaï et romain.³² Les emplois du verbe *fūnestare* (souiller, polluer) se raréfient au Moyen Âge, et le participe *funestatus*, attesté ici, y a pratiquement disparu. L'expression imagée: *Charybdis bibit* ("l'abîme a englouti") est curieuse et ne se lit ailleurs que chez Arnobe le jeune, un auteur africain de la première moitié du V^e siècle.³³

Certains thèmes renvoient aussi à des problématiques antiques. Selon la phrase d'introduction,³⁴ la tâche du prédicateur est de mettre à nu ce qui est, dans les Écritures, *clausus* ou *inuolutus*. On croirait entendre ici un écho d'Augustin, *S.* (= *Sermo*) Guelf. 30 (299E), 4: "quod inuolutum est euoluitur, quod clausum uidetur [est uideatur], pulsantibus aperiatur".³⁵ En effet, ce qui est obscur dans la Bible possède un sens caché, selon une tradition largement diffusée chez les Pères,³⁶ mais plutôt oubliée dans la prédication médiévale. Par la suite, l'orateur met en scène un homme décidé à retarder sa conversion au maximum.³⁷ Or la sécurité abusive que l'indulgence divine procurait aux pécheurs était, durant l'Antiquité tardive, à la fois un argument de polémique païenne³⁸ et une vraie préoccupation pastorale.³⁹ Il faut ajouter que la thématique générale du sermon est sans rapport avec celles des *Lettres* d'Augustin 189 et 228 qui l'encadrent; elle possède un lien tenu avec la notion de *perseuerantia*, commentée aux fol. 29–67, dans le *De dono perseuerantiae*, mais, tandis que le ton d'Augustin est vigoureusement antipélagien, l'orateur anonyme ne manifeste aucun dessein anti-hérétique.

Au terme de cette analyse, voici quelles sont désormais les données du problème. Un livret de la fin du XI^e s. est, semble-t-il, l'unique témoin d'un sermon antique qui cite un très curieux *agraphon*. Ce texte, d'autre part, est le seul élément hétérogène d'un recueil augustinien. A quelle époque le livret de Schaffhouse a-t-il été formé? La réunion de ses diverses pièces est-elle due au caprice d'un chef d'atelier médiéval, ou remonte-t-elle à un modèle de l'Antiquité tardive? Subsistent-ils ailleurs des livrets analogues, associant ainsi traités, sermons et lettres? Afin de répondre à ces questions, il convient d'étudier comment, en général, s'est transmise l'homilétique ancienne.

31. P. Sabatier, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae*, t. 2 (Remis, 1743), 26.

32. M. Albauer, *Psalterium latinum hierosolymitanum* (Wien-Köln-Graz, 1978), fol. 3v; R. Weber, *Le Psautier romain et les autres anciens psautiers latins* (Rome, 1953), 22.

33. F. Gori, éd., *Arnobii junioris Praedestinatus qui dicitur*, CCSL 25B (Turnhout, 2000), 113 (3, 28, 25).

34. "Sermo sacerdotis dei tunc populum sibi creditum edificabit, si quod in scripturis sanctis clausum aut inuolutum esset uidetur denudaverit . . . (§ 1)".

35. G. Morin, éd., *PLS* 2, 629. Pour la correction *uidetur*, cf. *Revue Bénédictine* 106 (1996): 33.

36. Cf. J. Pépin, "L'absurdité signe de l'allégorie", dans *La tradition de l'allégorie: De Philon d'Alexandrie à Dante*, t. 2 (Paris, 1987), 167–86 et 324–25; Augustin, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, éd. F. Dolbeau (Paris, 1996), p. 546, n. 127 et pp. 574–75.

37. "Sed dicit quis: 'Ergo securi peccamus. Paenitentibus enim ueniam datus est deus' (§ 3)".

38. Cf. P. Courcelle, "Propos antichrétiens rapportés par saint Augustin", *Recherches Augustiniennes* 1 (1958): 149–86, spéc. 175; August., *In ps.* 101, 1, 10: "Ideo homines mala faciunt, securi quod eis, cum conuersi fuerint, omnia dimittuntur"; S. Dolbeau 14 (352A), 6, etc.

39. August., *In ps.* 48, 1, 5: "Ergo nos, inquiunt peccatores huius temporis, securi sumus"; *In ps.* 88, 2, 3: "Nec ideo tamē debemus securi peccare, et peruerse nobis polliceri quoniam quidquid fecerimus, non perimus"; *In ps.* 144, 11; S. 9, 1; *De fide et operibus* 22, 41; Ps.-August. (Pelagius?), *De vita christiana* 13: "Si nullum crimen, sed sola perfidia condemnatur, ergo securi peccamus et liberi"; Fulgence, *Ep.* 7, 9: "nec sub spe remissionis debet aliquis peccare securus", etc.

2. TRANSMISSION DES SERMONS: HOMÉLIAIRES ET COLLECTIONS D'AUTEURS

En Occident, la prédication antique s'est préservée de diverses manières.⁴⁰ Dans nos éditions critiques, les témoins les plus nombreux sont des homéliaires, qui regroupent en séries, rangées le plus souvent selon le calendrier liturgique, des sermons de différents Pères: Augustin, Maxime, Léon, Césaire d'Arles, et al. Dès l'époque carolingienne, les homéliaires, définis par des génitifs comme "sanctorum patrum", "diuersorum auctorum", figurent dans la plupart des bibliothèques ecclésiastiques. Mais il est malaisé de fixer le temps où est né ce type de volume. Les premiers fragments qui en subsistent sont datables du début du VIII^e s.; ils s'insèrent pourtant dans une tradition qui remonte au moins à Césaire d'Arles († 542) et à un africain du VI^e s., désigné sous le nom de Pseudo-Fulgence.

Avant le VI^e s., les prédicateurs eux-mêmes, quelquefois leurs disciples, publiaient seulement des collections homogènes de sermons personnels. Ces collections reçoivent souvent, elles aussi, le nom d'homéliaires, mais un tel usage est trompeur et devrait être abandonné, car il introduit une équivalence entre deux types distincts de manuscrits: ils seront ici appelés sermonnaires. Comme exemples de collections d'auteurs, citons les sermonnaires de Gaudence de Brescia, de Zénon de Vérone, de Maximin l'Arien, d'Epiphanius, ainsi que beaucoup de séries augustinianes: *De alleluia*, *De paenitentia*, Campanienne, Sessorienne,⁴¹ etc. Certaines collections semblent déjà rangées dans l'ordre du calendrier, correspondant soit à la séquence chronologique de la prédication effective, soit à un reclassement liturgique *a posteriori*.⁴²

Un point commun à tous ces sermonnaires est leur extension assez faible. Il subsiste peu de manuscrits complets des IV^e et V^e s.; le répertoire des *Codices latini antiquiores* livre surtout des fragments ou des volumes plus tardifs. Malgré tout, il est clair que les livres de cette époque, du fait de leur écriture (en capitales, onciale ou semi-onciale) et des formats les plus en vogue, renfermaient moins de texte que les manuscrits carolingiens.⁴³ L'étude des sermonnaires d'auteurs confirme cette déduction. Les séries augustinianes les plus anciennes renferment d'une vingtaine à une cinquantaine de pièces: 21 (collection dite de Lyon), 22 (Sessorienne), 25 (*De lapsu mundi*), 26 (*De bono coniugali*), 28 (Lorsch), environ 35 (Mayence-Grande-Chartreuse), 37 (*De paenitentia*), 43 (Campanienne), 47 (*De alleluia*), 50 (*De diuersis rebus et Homiliae quinquaginta*); avec ses 51 pièces, le recueil de Bobbio du VII^e s. regroupe déjà deux séries de 21 et 24 ser-

40. Aucun manuel moderne n'en fournit un traitement adéquat: les développements les plus détaillés sont ceux de R. Grégoire, *Homéliaires liturgiques médiévaux* (Spoleto, 1980), 10–11 et 41–74; et d'A. Olivar, *La predicación cristiana antigua* (Barcelone, 1991), 923–40.

41. Sur les collections anciennes d'Augustin, voir P.-P. Verbraken, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, Instrumenta patristica, 12 (Steenbrugis-Hagae Comitis, 1976), 198–210 et 232–33.

42. Il est parfois difficile de trancher entre les deux possibilités. L'enjeu est important et peut déterminer la date de nombreux sermons: voir à ce sujet P.-M. Hombert, *Nouvelles recherches de chronologie augustinienne* (Paris, 2000), 544–46.

43. Cf. B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental* (Paris, 1985), 27–34.

mons, plus un supplément de six pièces. La situation est la même pour d'autres prédicateurs. Les séries de Chrysostome latin, connues avant 1994, comptaient respectivement 15, 28, 31 et 38 sermons; certes, la collection exhumée par F. J. Leroy en compte 60, mais ceux-ci, du fait de leur brièveté, n'occupent que 55 feuillets dans le manuscrit unique de 1435.⁴⁴ Les deux livres des *Tractatus* de Zénon de Vérone couvrent 68 feuillets d'un témoin du XII^e siècle.⁴⁵ Dans un manuscrit du X^e s.,⁴⁶ les 62 *interpretationes euangeliorum* d'Épiphane tiennent sur moins de cent feuillets. La collection de Gaudence de Brescia comporte une lettre d'envoi, des *capitula* et 19 sermons, soit 101 feuillets d'un manuscrit carolingien.⁴⁷ Celle de Maximin l'Arien compte 24 homélies et 15 sermons, copiés en onciale sur 73 feuillets dans un manuscrit des V^e–VI^e siècles.⁴⁸ Il n'existe donc pas de calibrage standard. Le nombre des pièces (de vingt à cinquante en général) est fonction de la longueur moyenne de chacune; celui des folios dépend du format et du module d'écriture. On observe cependant que les séries les plus volumineuses restent dans la limite d'une centaine de feuillets en minuscule caroline.⁴⁹

Un phénomène surtout mérite discussion: beaucoup des sermons antiques que diffusent les homéliaires sont absents des collections d'auteurs. Comment dès lors expliquer leur survie durant une période où les homéliaires n'existaient pas encore (IV^e–VI^e s.)? Deux explications sont possibles et sans doute complémentaires. La première est que des collections d'auteurs ont dû disparaître au cours du Moyen Âge, après avoir été exploitées par les compilateurs d'homéliaires.⁵⁰ La seconde, qui rejoint le problème discuté au début, est qu'il a existé à l'origine d'autres modalités de transmission: sermons copiés en séries trop petites pour circuler seules, ou bien sermons isolés parmi des lettres et des traités.

3. TRANSMISSION DES SERMONS: PIÈCES ISOLÉES OU COPIÉES EN COURTES SÉRIES

La conservation, comme dans le manuscrit de Schaffhouse, d'un sermon anonyme et isolé implique, presque nécessairement, son insertion dans un modèle tardo-antique recopié en l'état. Beaucoup de manuscrits médiévaux reproduisent en substance, sans qu'on soit toujours en mesure de le prouver, des corpus réunis dès l'époque des Pères. Les scribes ont dû parfois les enrichir de pièces postérieures et adventices, ou inversement en éliminer des textes dont l'autorité était douteuse. Mais il est difficile de concevoir qu'un

44. Fr. Leroy, "Vingt-deux homélies africaines nouvelles attribuables à l'un des anonymes du Chrysostome latin (PLS 4)", *Revue Bénédictine* 104 (1994): 123–47. Je conserve cependant un doute sur l'homogénéité de la collection, car un total de 60 textes est anormalement élevé.

45. Pistoia, Bibl. Capitolare C 134.

46. Reims, B. M. 427, fol. 19–111.

47. Reims, B. M. 369.

48. Verona, Bibl. Capitolare 49 (LI), fol. 1rv et 5v–77v.

49. Un exemple entre beaucoup d'autres: dans Bamberg, Staatsbibliothek, B II 10, XI^e s., les "Omeliae S. Augustini numero quinquaginta" couvrent les feuillets 22–108v, soit 87 folios.

50. Le sermonnaire de Mayence (cf. n. 78), en donnant accès à deux séries augustiniennes partiellement inconnues, fait mieux mesurer la portée de cette explication.

sermon antique, sans la protection d'un nom d'auteur, ait été durablement préservé sous forme de pièce erratique et inséré, pour la première fois aux IX^e, X^e ou XI^e s., dans un choix d'œuvres d'Augustin.

Avec ses 83 feuillets et un *unicum*, le livret de Schaffhouse est-il exceptionnel? Une enquête parmi les sermons publiés au XX^e s. et qui, de ce fait, appartiennent souvent à la catégorie des pièces rares oblige à répondre par la négative. Car on parvient sans peine à constituer une série.

a. Firenze, Bibl. Riccardiana, 378bis, XII^e s., 90 fol., 164 x 106 mm. Volume formé de deux parties distinctes, dont la seconde, à partir du fol. 41, est réservée au commentaire de Jérôme sur l'Ecclésiaste (*CPL* 583). La première (fol. 1–40) renferme six pièces: deux traités, le *De continentia* d'Augustin et le *De lapsu uirginis* pseudo-ambrosien (*CPL* 651), une lettre d'Augustin (*Ep.* 130) et trois sermons.⁵¹ Deux de ceux-ci: *Liber sancti Augustini de cantico Ysaie*, *De catecismo* (fol. 33–37v, 37v–40v), sont rarissimes et sans doute africains. Le second, dont l'édition est en préparation,⁵² n'est attesté ailleurs que dans un copieux volume de miscellanées: Firenze, Bibl. Laurenziana, Santa Croce, Plut. 17 dex. 2, de la fin du XI^e siècle. Du premier, qui fait allusion aux persécutions vandales (*CPL* 417a), seulement deux autres copies ont été repérées à ce jour.⁵³

b. Laon, B. M. 113, IX^e s., 85 fol., 270 x 209 mm. Recueil qui, selon Dom Morin, transmet un corpus d'origine africaine:⁵⁴ on y relève effectivement des textes rares ou uniques, comme la *Notitia prouinciarum et ciuitatum Africe* de 484 (*CPL* 801) et l'*Epistula fidei catholicae in defensione trium capitulorum* de Facundus d'Hermiane (*CPL* 868). Dans ce corpus, un bloc de cinq sermons, dont quatre *unica*, occupe les fol. 37–43v. Le premier, imputé à Augustin et publié par C. H. Turner,⁵⁵ est aujourd'hui répertorié sous Pseudo-Fulgence (*CPL* 845). Les quatre autres sont anonymes. Le second et le troisième, toujours inédits, sont tenus (à tort) pour des plagiats d'Augustin, S. 284 et 228. Le quatrième (*Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi* [*CPPM*] I 1831) est, aux dires de son éditeur, la meilleure recension d'un sermon africain du VI^e siècle.⁵⁶ L'édition du cinquième, pour la nativité de Jean-Baptiste, est préparée par R. Étaix et moi-même: il mentionne la fête païenne du solstice d'été, le *dies lampadarum*.

c. Laon, B. M. 281, deuxième quart du IX^e s., 53 fol. (légèrement lacunaire en finale), 300 x 215 mm. Les feuillets 40v–43v transmettent un sermon anonyme, prêché un 25 décembre en Afrique, juste après l'éclipse de

51. M. Oberleitner, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, 1/2, Italien: *Verzeichnis nach Bibliotheken* (Wien, 1970), 118.

52. F. Dolbeau, "Une ancienne catéchèse latine, peut-être originaire d'Afrique", à paraître dans "Charta caritatis": *Hommages à Yves-Marie Duval* (Paris, 2003).

53. [P.-] M. Bogaert, éd., "Sermon sur le Cantique de la vigne attribuable à Quodvultdeus", *Revue Bénédictine* 75 (1965): 109–35 (d'après Firenze, Santa Croce, Plut. 17 dex. 2). Le troisième témoin est Pavia, Biblioteca Universitaria, Aldini 31, XI^e s.

54. G. Morin, "Un traité priscillianiste inédit sur la Trinité", *Revue Bénédictine* 26 (1909): 255–80.

55. C. H. Turner, "A Laon MS. in 1906 and 1920", *JThS* 22 (1920–21): 1–5.

56. H. Barré, "Sermons marials inédits en *Natali Domini*", *Marianum* 25 (1963): 39–93, sp. 64–70 (où l'attention du lecteur est attirée sur le contexte).

soleil de 402.⁵⁷ Celui-ci est transcrit entre deux œuvres d'Augustin, le *De sermone Domini in monte* et le *S. 9*. En dehors de ces textes, le recueil contient seulement en finale la *Visio Wettini* par Heito de Bâle (qui relate un événement daté de 824).

d. Mantova, Bibl. Comunale, 213 (B. III 9), fin XI^e s., 103 fol., 269 x 191 mm. Œuvres d'Augustin, Jérôme et Quodvultdeus.⁵⁸ La plupart des pièces ou des extraits copiés sous le nom d'Augustin sont authentiques. On y trouve des traités: *De perfectione iustitiae hominis* (CPL 347), *De haeresibus* (CPL 314), *De diuinatione daemonum* (CPL 306), des lettres (*Ep.* 190, 221–24), et des sermons. Parmi ces derniers, figure le *S. de prouidentia*, dont j'ai donné, d'après cette seule copie, l'édition princeps en 1995.⁵⁹

e. Milan, Bibl. Ambrosiana, C 210 inf., XII^e s., 117 fol., 360 x 260 mm. Recueil étrange, qui associe les *Enarrationes in psalmos* 119–33, le *Liber exhortationis* de Paulin d'Aquilée, des textes hagiographiques et quelques sermons.⁶⁰ Parmi ceux-ci, deux sont des allocutions uniques, prêchées par Augustin en l'honneur des martyrs de la *Massa Candida* et de leur évêque Quadratus: *S. Morin* 14–15 (306A, 306C).⁶¹ Le volume est aussi l'un des rares témoins de la Passion longue de Perpétue et Félicité (*Bibliotheca Hagiographica Latina [BHL]* 6533): on a peine à croire à une coïncidence.

f. Siena, Bibl. Comunale degli Intronati, F. V. 12, début XII^e s., 86 fol., 255 x 165 mm. Recueil de textes augustiniens, dont un seul pseudépigraphe: le *Liber de fide ad Petrum*, composé par Fulgence.⁶² Les autres pièces sont des opuscules (*Soliloquia*, *De immortalitate animae*, *De uera religione*), une lettre (*Ep.* 166) et trois sermons (*S. 71*, Denis 22 [313 F], Dolbeau 31 [348A augmenté]).⁶³ En dehors du manuscrit de Sienne, le *S. Dolbeau* 31, contre Pélage, n'est préservé que dans un volume d'*Opera omnia* d'Augustin, copié en 1453 pour un seigneur de Césène.⁶⁴

g. Vaticano (Città del), Bibl. Vaticana, Vat. lat. 492, XI^e s., 96 fol., 245 x 164 mm. Deux lettres de Léon le Grand y sont insérées entre l'*Enchiridion* d'Augustin et un bloc de sept sermons dont six d'Augustin.⁶⁵ Deux d'entre eux n'ont été édités qu'à l'époque moderne et d'après ce seul manuscrit: le sermon anonyme *De saltationibus respundendis* (CPL 1164) en

57. R. Étaix, éd., "Sermo de natale domini et de defectu solis", *Revue des Études Augustiniennes* 39 (1993): 359–70 (seule copie repérée).

58. Oberleitner, *Handschriftliche Überlieferung . . . Italien*, 127–28; *Catalogo dei manoscritti Polironiani*, I, *Biblioteca Comunale di Mantova (mss. I–100)*, a cura di C. Corradini, P. Golinelli, G. Zanichelli, (Bologna, 1998), 277–81.

59. F. Dolbeau, "Sermon inédit de saint Augustin sur la providence divine", *Revue des Études Augustiniennes* 41 (1995): 267–89.

60. Oberleitner, *Handschriftliche Überlieferung . . . Italien*, 140; *AnalBoll* 11 (1892): 278.

61. G. Morin, "La *Massa Candida* et le martyr Quadratus d'après deux sermons inédits de S. Augustin", *AttiPontAcc*, S. III, *Rendiconti* 3 (1924–25): 289–312.

62. Notice de M. Curandai, dans *Catalogo di manoscritti filosofici delle biblioteche italiane*, t. 8 (Firenze, 1996), 118–19.

63. F. Dolbeau, "Un second manuscrit complet du *Sermo contra Pelagium* d'Augustin (S. 348A augmenté)", *Revue des Études Augustiniennes* 45 (1999): 353–61.

64. Cesena, Bibl. Malatestiana, D. IX. 3, fol. 102–4v, sur lequel repose l'édition princeps: F. Dolbeau, "Le sermon 348A de saint Augustin contre Pélage: Édition du texte intégral", *Recherches Augustiniennes* 28 (1995): 37–63.

65. M. Vattasso, P. Franchi de' Cavalieri, *Codices Vaticani Latini*, t. 1 (Romae, 1902), 372; Oberleitner, *Handschriftliche Überlieferung . . . Italien*, 266.

1949,⁶⁶ le *De elimosina sancti Augustini* en 1967.⁶⁷ Ils sont sans doute un peu moins rares que ne croyaient leurs découvreurs, mais le manuscrit du Vatican, à ce jour, en reste le témoin le plus ancien.⁶⁸

Les inventaires médiévaux laissent parfois entrevoir des recueils du même type. Un volume augustinien donné au IX^e s. par l'abbé Anségise à Saint-Germer de Flay regroupait deux traités, trois sermons et une lettre:⁶⁹ cette lettre, adressée *ad Flaccianum*, est aujourd'hui égarée, et l'un des sermons était le rarissime *De prouidentia*. Au XI^e siècle, la bibliothèque de Pomposa possédait également des sermons isolés ou de courtes séries de sermons, insérés parmi des œuvres non prêchées, textes dont certains titres restent énigmatiques.⁷⁰

La liste précédente n'a aucune prétention à l'exhaustivité. Parmi les petits manuscrits ou livrets qui subsistent, beaucoup d'autres associent, de façon analogue, des opuscules ou des lettres et quelques sermons.⁷¹ Les recueils cités l'ont été à titre d'exemple et à cause de la rareté de certaines de leurs composantes. Il n'est pas question de les identifier purement et simplement à des livres antiques, dont l'organisation aurait été totalement préservée: la présence ça et là de textes carolingiens comme la *Visio Wettini* et le *Liber exhortationis* de Paulin d'Aquilée suffirait à prouver le contraire. Ils sont ici rapprochés seulement pour rappeler un mode archaïque de transmission des sermons, mode confirmé d'ailleurs par le contenu, même fragmentaire, de certains *Codices Latini Antiquiores*.⁷² Le reste est affaire de bon sens: plus un recueil est court—on a vu plus haut quel était le module habituel des sermonnaires d'auteurs aux IV^e et V^e s.— plus il renferme de pièces rares,

66. J. Leclercq, "Sermon ancien sur les danses déshonnêtes", *Revue Bénédictine* 59 (1949): 196–201.

67. F. Haffner, "Unveröffentlichtes Fragment einer verlorenen Predigt des hl. Augustinus", *Revue Bénédictine* 77 (1967): 325–28.

68. Le *De saltationibus respuendis* était connu de Barthélémy d'Urbino (cf. E. Dekkers, *CPL* [Steenbrugge, 1995], 390–91; F. Dolbeau, "Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélémy d'Urbino", *Revue des Études Augustiniennes* 40 (1994): 300) et se lit dans San Daniele del Friuli, Guarner. 33, a. 1457. Le S. Haffner 1 est copié dans le même recueil de San Daniele, ainsi que dans Bergamo, Gab. Δ 1. 20, XV^e s.; Wien, ÖNB, lat. 959, XII^e s., etc. En Autriche, il a circulé notamment sous le nom d'*Epistula ad Dardanum de elemosinarum exhortatione*: cf. D. Weber, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, VII/1, Österreich: Werkverzeichnis (Wien, 1993), 320–21.

69. F. Dolbeau, "La survie des œuvres d'Augustin: Remarques sur l'*Indiculum* attribué à Possidius et sur la bibliothèque d'Anségise", dans *Du copiste au collectionneur: Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Verner* (Turnhout, 1998), 3–22, spéc. 20–21.

70. Le contexte où apparaît le S. 360 a été commenté dans F. Dolbeau, "Par qui et dans quelles circonstances fut prononcé le sermon 360 d'Augustin?", *Revue Bénédictine* 105 (1995): 293–307, spéc. 302–6. Entre le *De diuinatione daemonum* et le *Liber exhortationis* de Paulin d'Aquilée, se lisait la série suivante: "Sermo eiusdem Augustini de uerbis apostoli ubi dicit debitores sumus non carnis. Sermo eiusdem de psalmo alleluia. Eiusdem Augustini sermo de alleluia. Sermo de nocte et die resurrectionis domini contra iudeeos et hereticos. Eiusdem de post concupiscentias tuas non eundo" (cf. G. Billanovich, éd., *Pomposia monasterium modo in Italia primum: La biblioteca di Pomposa* [Padova, 1994], pl. II). Le premier titre correspond sans doute au S. 156; les deux suivants pourraient être les S. 255, 256 ou 257; l'avant-dernier semble recouper les thèmes de Quodvultdeus, *Contra iudeeos, paganos et arrianos*; pour le dernier, qui traitait de Sir 18, 30, il n'y a pas d'équivalence obvie (Ps.-August., S. 290 ou 291?).

71. Citons encore Bamberg, Staatsbibliothek, Patr. 25 (B. III. 10), XII^e s., 81 fol.; Fulda, Landesbibliothek, Aa 1, IX^e s., 70 fol.; Aa 23, XII^e s., 79 fol.; Pavia, Bibl. univ., Aldini 52, XI^e s., 81 fol.; Pistoia, Arch. cap., 137 (115), XI^e s., 103 fol., etc.

72. Le S. 118 d'Augustin est associé au *De sermone Domini in monte* en CLA 136 (onciale du VI^e s.); le S. 150 aux Épigrammes de Prosper en CLA 609 et le S. 351 à des lettres de Jérôme en CLA 405 (onciales des VI^e–VII^e s.); le S. 110 est isolé au milieu de textes variés en CLA 550 (onciale du VI^e s.).

plus il a de chances de remonter, au moins partiellement, à un livret tardo-antique. Les textes devenus, à l'époque moderne, rarissimes ou uniques n'ont jamais circulé en beaucoup d'exemplaires: le contexte dans lequel ils se lisent peut donc être resté proche de celui de leur diffusion initiale.

Une lettre d'Augustin à Darius, un mécène qui subventionnait le scriptorium d'Hippone, nous apprend en quoi consistait vers 425–30 un envoi d'auteur.⁷³ Darius avait souhaité une copie des *Confessions*. Augustin satisfait à sa demande en joignant à cet ouvrage un opuscule: l'*Enchiridion* et quatre sermons (*De fide rerum quae non uidentur*, *De patientia*, *De continentia*, *De prouidentia*). On ignore, hélas, si l'envoi comportait un, deux ou plusieurs volumes,⁷⁴ mais l'anecdote illustre la façon dont pouvait se diffuser une courte série de sermons, en association avec des œuvres non prêchées.

4. CONCLUSIONS PROVISOIRES

Si l'on essaie de schématiser les modes de transmission de l'homilétique ancienne, on obtient les types suivants:

I. Sermons isolés ou en courtes séries

- a. Livrets homogènes constitués par l'auteur (comme l'envoi d'Augustin à Darius) ou dans son milieu.
- b. Ces Livrets—enrichis, durant l'Antiquité tardive, de quelques pièces anonymes ou d'auteurs différents—deviennent hétérogènes, tout en restant de petite taille (cas du manuscrit de Schaffhouse).
- c. Mais ils finissent d'ordinaire, au Moyen Âge central, par se gonfler en énormes Miscellanées, dont les strates sont difficiles à distinguer, si les modèles ne subsistent pas sous une forme de type (a) ou (b).

II. Sermons par séries de vingt et plus

- d. Sermonnaires homogènes d'auteur, reproduisant une même campagne de prédication ou une sélection effectuée par le prédicateur, un auditeur ou un disciple.
- e. Sermonnaires devenus hétérogènes par emprunts ponctuels à divers auteurs, comme ceux de Césaire d'Arles ou du Pseudo-Fulgence.
- f. Homéliaires recueillant tout l'héritage patristique, du IV^e s. à Bède et au-delà.

L'évolution générale va de (a) vers (bc), de (d) vers (ef), mais aussi de I (abc) vers II (def), sans qu'on puisse exclure, surtout après le XII^e siècle, un léger courant inverse de (f) vers (c). La difficulté majeure consiste à tracer

73. Ep. 231 (éd. A. Goldbacher, CSEL 57 [Vindobonae-Lipsiae, 1911], 504–10, spéci. 510); texte déjà commenté par moi, mais trop rapidement: “Localisation de deux fragments homilétiques reproduits par Eusebie dans son florilège augustinien”, *Revue des Études Augustiniennes* 41 (1995): 19–36, spéci. 25.

74. Les *Confessions*, à elles seules, occupent respectivement 98 et 188 fol. dans deux témoins de format différent en minuscule caroline (Paris, BNF, lat. 1913 et 1911, IX^e s.); à la même époque, l'*Enchiridion* couvre d'ordinaire une cinquantaine de feuillets (Paris, BNF, lat. 2034–36). Comme l'ensemble des quatre sermons est d'une longueur équivalente à celle de l'*Enchiridion*, l'hypothèse la plus probable est de supposer l'envoi de deux volumes différents (dont le second fut augmenté de quatre sermons pour atteindre une épaisseur standard).

exactement la frontière entre (a) et (b) d'une part, entre (d) et (e) d'autre part, car la pente naturelle des critiques est de conclure trop vite à l'homogénéité d'un livret ou d'un sermonnaire. Certains sermons n'ont jamais été recueillis en volumes de type II: c'est le cas notamment du *S. Dolbeau 28 (= 20B)*, préservé dans trois manuscrits de forme (b) ou (c).⁷⁵ D'autres ne sont maintenant accessibles qu'à travers des homéliaires (f), sans qu'on puisse restituer leur histoire antérieure.⁷⁶ Pour d'autres enfin, la transmission est bipartite: les sermons d'Augustin pour la vigile pascale, Wilmart 14–17, ont été extraits par le découvreur d'un homéliaire de Worcester du XII^e s.;⁷⁷ mais ils se lisent aussi dans un recueil (b): Paris, BNF, lat. 2202A, fin XII^e s., qui livre, à l'état pur, l'une des sources du compilateur de l'homéliaire.

Quel est l'intérêt pratique de telles distinctions? Il est double et concerne à la fois l'heuristique et l'ecdotique. Sur le plan heuristique, l'espoir d'exhumer de longues séries inconnues (d) ou (e) existe toujours, comme le prouvent les trouvailles récentes du sermonnaire augustinien de Mayence⁷⁸ et de la collection "donatiste" de Vienne.⁷⁹ Mais il faut reconnaître qu'il s'amenuise à mesure qu'avance le catalogage des fonds mal connus. En revanche, nombreux sont les recueils de type I (abc) qui recèlent des sermons encore non étudiés, isolés ou en courtes séries, anonymes ou attribués à des auteurs connus.⁸⁰ C'est là en priorité qu'il convient de chercher les pièces inédites de l'homilétique tardive. C'est là aussi, mais surtout en (ab), que sont les contextes à expertiser pour le classement et la datation du matériel pseudépigraphe. Sur le plan ecdotique, la transmission par livrets (ab) doit, sous réserve de vérification, être affectée d'un préjugé favorable. Pour les exemplaires recensés plus haut, le préjugé doit même s'étendre à l'ensemble des textes, car la présence d'*unica* ou de pièces rares implique une relation privilégiée, à travers peu de maillons, avec un milieu tardo-antique.

75. Cf. F. Dolbeau, "Un sermon inédit de saint Augustin sur la santé corporelle, partiellement cité chez Barthélémy d'Urbino", *Revue des Études Augustiniennes* 40 (1994): 279–303, spéc. 281–82. Un quatrième témoin, dont j'ignorais l'existence en 1994, figure parmi des notes annexées à un recueil de saint Anselme (Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. B. 3. 1255, fol. 98rv, XIII^e–XIV^e s.).

76. Pour un cas de ce genre, voir F. Dolbeau, "Un sermon inédit d'origine africaine, pour la fête des saintes Perpétue et Félicité", *AnalBoll* 113 (1995): 89–106. Cette allocution, sûrement prononcée à Carthage, a été exploitée par Bède; elle se lit seulement dans trois homéliaires issus du monde germanique, dont le plus ancien remonte au XI^e s. Ce sont aussi trois homéliaires qui ont préservé le *S. 272B* d'Augustin: cf. id., "Finale inédite d'un sermon d'Augustin (*S. Mai* 158) extraite d'un homéliaire d'Olomouc", *Revue des Études Augustiniennes* 44 (1998): 181–203.

77. A. Wilmart, "Allocutions de saint Augustin pour la vigile pascale et compléments des sermons sur l'*Alleluia*", *Revue Bénédictine* 42 (1930): 136–42. Les *S. Wilmart 14–15* furent collationnés aussi par Wilmart sur un livret de type (b): Cambridge, University Library Ii. I. 35 (1727), XII^e s., 90 fol., 165 x 115 mm.

78. Qui correspond à la réunion de deux sermonnaires d'auteur (d), plus un petit lot de pseudépigraphe: cf. F. Dolbeau, "Le sermonnaire augustinien de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9): analyse et histoire", *Revue Bénédictine* 106 (1996): 5–52.

79. Cf. n. 44. Le caractère "donatiste" doit être accepté avec prudence, car il repose sur l'interprétation du mot *traditor* dans un seul sermon: cf. F.-J. Leroy, "L'homélie donatiste ignorée du *Corpus Escorial* (Chrysostomus Latinus, *PLS IV*, sermon 18)", *Revue Bénédictine* 107 (1997): 250–62. Ce sont probablement des sermonnaires (e), aujourd'hui introuvables, que décrit l'inventaire carolingien de Lorsch: cf. F. Dolbeau, "Sur deux sermonnaires latins, jadis conservés à Lorsch", *ibid.*, 270–79.

80. Pour la distinction entre sermons anonymes ou pseudépigraphe et sermons d'auteurs, les répertoires modernes sont moins fiables qu'en ne le voudrait: le texte répertorié en *CPL 845* sous Pseudo-Fulgence (cf. n. 55) et par Frede comme "An Tu" est attribué à Augustin dans la table de l'unique manuscrit connu (Laon, B. M. 113, IX^e s.).

Les conclusions de l'enquête sur le texte édité en annexe peuvent aussi se résumer en quelques phrases. Par sa préservation dans un contexte augustinien homogène comme par son *agraphon* final, le sermon de Schaffhouse avait des chances d'être antique. Une fois son ancéneté vérifiée par la critique interne, il confère une valeur spéciale, du fait même de sa présence, aux copies des textes qui l'entourent. Il est plus hasardeux d'en proposer une datation ou une localisation précises, mais rien, semble-t-il, n'interdirait d'en situer la composition dans l'Afrique du V^e siècle, une ou deux générations après la mort d'Augustin, relatée au fol. 82v.

École Pratique des Hautes Études, Paris

ÉDITION DU SERMON

S. = Schaffhausen, Stadtbibliothek, Min. 29, fol. 77–78, XI^e s. (1082–96)

/fol. 77/

Sermo I quare iust(i) tardius audiunt(ur)
et peccatores I citius et clementel(r)

1. Sermo sacerdotis dei tunc populum sibi creditum edificabit, si quod^a in scripturis sanctis clausum aut inuolutum esse uidetur denudauerit, uel que occulta sunt lumine probacionis omnibus manifestauerit. Sensem nostrum illud est quod mouet, carissimi fratres, qua ratione iusti tarde impetrant quod postulant^b, et quare peccatores conuersos statim et clementer deus exaudit. Dauid enim dicit: *Usquequo, domine, obliuisceris me in finem, quousque^c auertis faciem tuam a me, usquequo exaltabitur inimicus meus super me?* Et Abacuc propheta dicit: /fol. 77v/ *Vociferabor ad te iniuriam accipiens, et non liberabis?* Et apostolus Paulus: *Datus est mihi, inquit, stimulus carnis meae angelus satane qui me colafizet, unde dominum ter rogaui ut discederet a me, et dixit mihi: "Sufficit tibi gratia mea, nam uirtus in infirmitate perficitur".* Econtra autem in libro regnorum tertio: *Et dixit dominus ad Heliam tespitum: "Vidisti quomodo timuit Achab a facie mea? Propter quod ergo sic est reueritus, non excitabo mala in diebus eius".* Orat ergo Moyses uir sanctus et potens, et 10 corripitur; Iheremias propheta^d iustus et in utero sanctificatus, contemnitur. Vociferatur assidue Abacuc, et diu suspenditur; ter deprecatur apostolus Paulus, et non respicitur; semel rogat achab^e sacrilegus et perfidus, et statim auditur. Ergo clamante iusto^f, dissimulatur et traducitur^g; peccatori autem conuerso statim auris prebetur.
- 20 2. Vtique iustus dum aliquoties non auditur, ad maiorem sollicitudinem et seruitutem dei ascendere prouocatur, et dum diu^h supplexⁱ est, sic perseuerantibus obsequiis deo semper deuotissimus inuenitur. Nam si semper audiretur, iam non uoluntas hominis deo mancipata seruiret, sed ipsa potestas altissimi

a quod] quis *S^{ac}*

b postulant] postulat *S^{ac}*

c quousque] usque quo *S^{ac}*

d propheta] propeta *S^{ac}*

e achab] acab *S^{ac}*

f iusto] addidi exempli causa

g dissimulatur et traducitur] et traducitur dissimulatur *S^{ac}*

h dum diu] diu dum *S^{ac}*

i supplex

25 homini subiaceret. Sed ita fit ut sanctus, dum non statim ut precatur continuo
 auditur, ut in cultum dei proficiat; peccator autem, dum clementer auditur, ut
 nulla desperatione deficiat. Nam si peccatori misero atque prostrato spes peniten-
 tie tolleretur, indulgencia negaretur, iam ille sine presidio curationis desperatione
 presumpta acrius peccans eternis ignibus seruaretur. Vbi esset iam clemencia
 genitoris dei? ubi promissio saluatoris? ubi denique tot ac tanta officia pie-
 tatis? Vacarent omnia, si hominem miserum, infixum telis mortalibus, obrutum
 uulneribus peccatorum suorum, reuerti cupientem despiceret deus: nonne de
 tanto opere funestato atque prostrato horrent angeli, doleret terra, plangeret
 celum, mundus lugeret, si imaginem^k dei sacra /fol. 78/ manu formatam lu-
 dibrio habuisset inimicus? Erigit ergo moderatio statuta salutaris in conspectu
 30 dei prostratum, et a superbia reuocat iustum iam quasi de sua sanctitate secu-
 rum, ut sanctum dei iudicium quod cottidie predicatur circa peccatores et iustos
 35 censura dei et misericordia stare uideretur.

3. Iuxta ergo diuinam sententiam circa familiam dei magno metu fenerata sunt
 omnia. Adjuncta est mentibus nostris pendula sollicitudo, dum sub incerto statu
 40 pendet humana conditio. Omnia ista penes dominum aequa statera ponderan-
 tur^l, omnia aequis lancibus imponi expectant, ut bonorum ac malorum merita
 quaecumque ponderauerint uincant. Perditus enim si conuersus fuerit, emenda-
 tur: maiorem laetitiam excitat in domo familiae dei coniunctus. De hoc enim
 45 esse poterunt gaudia, de cuius interitu ante processerat et mesticia. Nec preterita
 ergo facta nequissima, si mutata fuerint, damnant, nec iusticia, si defecerit, libe-
 rat. Consummatio ergo uitae nostrae ipsa est nobis speculanda cottidie. Sed
 dicit quis: "Ergo securi peccemus. Paenitentibus enim ueniam datus est deus".
 Non sic, fratres, non sic debet audiri. Quantos enim miseros frequenter impa-
 50 ratos diuersis casibus mors repentina surripuit, quantos ruina grauis oppressit,
 quantos fragor caeli percussit, quantos fulmen incendit, quantos naufragia perdi-
 derunt, texit chaos, carypdis^m bibit!

4. Peccatores ergo propterea deus clementer exaudit, quia et frequenter a iusto
 dissimilans transit. Peccator enim subleuandus est cito, ne pereat; iustus autem
 exercendus est et probandus, ut uictor semper existat. Tale est enim hoc quale
 55 si uulneratus aut infirmus ad medicum confugiat et auxilium precibus poscat.
 Numquid eum medicus abicit, execratur, differt aut respuit? Nonne pietate
 commotus in miserum eum sedere facit, causas inquirit, uulnera tractat, dolorem
 foul, dolentem consolatur, fessum alleuat, mederi festinat? Sanum autem
 atque fortissimum deus dimittit ad prelium, constantiam expectat, tolerantiam
 60 probat, uires [expectat] explorat. Secundum hanc ergo sententiam gaudeant
 conuersi peccatores, et superbae lapsum timeant iusti. Peccator enim si finem
 peccato imponat, iustus est, et si iustus a ueritate recesserit, reus est. Et econ-
 trario gaudeant iusti sperantes in domino, et lugeant peccatores durantes in malo.
 Vnusquisque autem regulam uitae sua, dum uiuit, inspiciat. Qualitatem enim
 65 finis erga peccatores et iustos deus expectat, ut impleatur illud quod propheta
 dicit: "*Qualem te inuenero, talem te iudicabo*", dicit dominus.

^k immaginem S

^l ponderantur] ponderatur S

^m lege charybdis

6–7. Ps 12, 1 et 3.

8–9. Hab 1, 2.

9–11. 2 Cor 12, 7–9.

12–14. 3 Rg 21, 28–29.

14–17. Cf. Ex 17, 11–12 (ou Dt 31, 2); Ier 1, 5; Hab 1, 2; 2 Cor 12, 8–9; 3 Rg 21, 29.

42–43. Cf. Lc 15, 7.

66. *Agraphon* commenté en introduction.